

LENA LUTAUD @LenaLutaud

Difficile de faire plus chic. Lui qui aime tant l'âge d'or de Hollywood est voisin de Roman Polanski avenue Montaigne et vit face au Plaza dans l'appartement de Marlene Dietrich, là où la Lola-Lola de *L'Ange Bleu* a vécu jusqu'à sa disparition en 1992. Il y a encore deux ans, Orlando recevait dans sa maison de Montmartre avec coucher de soleil calabrais grandeur nature. Il préfère ce lieu où il faut montrer patte blanche et où le concierge l'appelle « Mister Orlando » en roulant affectueusement les « r ».

Producteur de musique, Bruno Gigliotti, dit Orlando, est le frère cadet de Dalida. Son double. Lui dit « la Dame ». Après l'avoir managée depuis 1966, puis produite de 1970 à son décès, le 3 mai 1987, ce personnage haut en couleur est, avec la Fondation Aznavour, les enfants Gainsbourg et Nicole Bertolt pour Boris Vian, le plus habile des ayants droit de l'Hexagone. « À chaque date anniversaire, il trouve des idées géniales pour mettre sa sœur dans l'actualité », complimente le producteur Pascal Nègre. « Grâce à lui, Dalida a une carrière posthume plus longue que celle de son vivant : trente-cinq contre trente et un ans, ce qui est incroyable », souligne Jean-Pierre Pasqualini, directeur des programmes de Melody TV. « Je n'ai jamais vu autant de médias s'intéresser à Dalida alors que nous célébrons les 35 ans de sa disparition. Elle en serait heureuse », ronronne l'intéressé, qui en est à sa trentième interview en dix jours. Comme dit Pascal Nègre : « Orlando fait le job. »

Si sa sœur aurait eu 89 ans cette année, lui va vers ses 86 ans. Petite silhouette cintrée dans une chemise Liberty, cheveux blond vénitien coiffés vers l'arrière, regard vif caché derrière des lunettes, Orlando « nous enterrera tous », sourit Pascal Nègre. « Dernièrement au Plaza, après une coupe, du vin et un digestif, il était frais comme un gardon », confirme Thierry Ardisson. Quand Orlando ne mène pas une vie de jet-set avec Monika Bacardi et Ivanka Trump, cet amoureux de la vie sort tous les soirs. Il n'aime rien tant que les grandes tablées, comme récemment chez Line Renaud avec Emmanuel et Brigitte Macron, Claude Chirac, Xavier Niel, le producteur de théâtre Pierre-Antoine Capton et Dany Boon. Quand on lui demande pourquoi les photos ont été rapidement effacées de son compte Instagram, il bondit toutes griffes dehors. Le président de la République est le nouveau « champion » d'Orlando et Brigitte, son amie. Il avait déjà son rond de serviette à l'Élysée du temps de François Mitterrand et de Nicolas Sarkozy. Son ton se radoucit.

**Une âme omniprésente**

Dans l'entrée, le scarabée des pharaons peint au-dessus du disque en faux diamants de Dalida a dû nous porter chance. Orlando, qui a fait ses armes à l'époque où le show-business était sans foi ni loi, a gardé cette habitude des rapports de force. Surtout, à force de réagir au quart de tour, sa voix s'est enroulée. « Une fois en confiance, il est attachant. Orlando, c'est la joie de vivre, il sait se faire aimer », assure Antoine Angelelli. Ancien assistant de Dalida, ce chaleureux Franco-Italien est, avec Max Guazzini, l'ex-patron de NRJ et du Stade Français, la garde rapprochée d'Orlando.

Avec émotion, ce dernier dévoile ses archives dans cet appartement lumineux où l'âme de Dalida est omniprésente. « Après avoir fait don des robes et des accessoires au Musée Galliera, j'ai pris rendez-vous à la BnF, explique Orlando. Quand je m'en irai, je ne veux pas que les chercheurs ou des scénaristes racontent n'importe quoi. Obsédé par le contrôle, il a préparé l'après dans le moindre détail : « La terre des marguerites autour de la tombe de ma sœur doit être mouillée pour que mes cendres y soient dispersées. » Impossible en revanche de connaître le nom de la personne qui lui succèdera pour Dalida. « C'est un secret, et, en plus, il m'arrive de changer d'avis. »

D'un dossier jaune, il sort le certificat de baptême de sa sœur et leurs passeports. « Même si nous sommes nés en Égypte dans les années 1930, chacun gardait sa nationalité », insiste-t-il. Claude François et Guy Béart étaient français, Georges Moustaki et Georges Guétary étaient grecs, Yolanda et moi étions italiens. » Le 25 décembre 1954, Dalida quitte l'Égypte pour Paris. « Devenue une star, elle nous a fait venir sur un vol Air France, le 30 juin 1960. Elle voulait sa famille auprès d'elle », se sou-

TRENTE-CINQ ANS APRÈS SA MORT, L'INTERPRÈTE DE « LAISSEZ-MOI DANSER » CONNAÎT UNE CARRIÈRE POSTHUME UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE. UN PHÉNOMÈNE QU'ELLE DOIT À SON FRÈRE, ORLANDO, SON PRODUCTEUR ET PYGMALION.

ÉTERNELLE DALIDA



vient Orlando. Comme sa sœur, il prend la nationalité française tout en gardant de la tendresse pour l'Égypte et l'Italie. À 23 ans, il a emballé des aspirines au Caire avant de chanter dans les cabarets égyptiens. « La chanson Ya Mustapha avec les paroles « Chérie, je t'adore como la salsa del pomodoro », c'est moi qui l'ai créée », glisse-t-il. Avant de retrouver sa sœur adorée à Paris, il a « dévoré la documentation sur les maisons de disques, les directeurs artistiques... »

**« Séparer Yolanda de Dalida »**

Dans les cinémas au bord du Nil, où il se passionne pour les films américains, il apprend les génériques par cœur. Depuis toujours, il a une mémoire incroyable et le goût de la perfection. « Les producteurs comme Howard Hughes, qui a lancé Rita Hayworth et Marilyn Monroe, me faisaient rêver. » Il serait ses modèles. Dalida sera sa Gil- da. À Paris, « Gigliotti ! » était incontournable. Le producteur Lucien Morisse m'a fait prendre le prénom de mon frère aîné, se souvient-il. Comme le vrai Orlando n'a jamais travaillé dans le show-biz, ce n'était pas gênant. Lucien disait : « Avec deux 'o', ça roulera sur des roulettes. » À Paris, le nouvel Orlando se donne cinq ans pour réussir. « Il est rare qu'un frère et une sœur réussissent dans une même discipline. Comme j'ai toujours voulu avoir mon fauteuil et pas un strapontin. Je suis devenu producteur. » En 1970, Orlando crée la première maison de production indépendante en France. D'emblée, lui et Dalida triomphent avec Darla Dirladada. « Ensuite, et des chansons comme Avec le temps, de Léo Ferré, je lui ai donné une autre dimension. » Pendant treize ans, les succès s'enchaînent. Orlando a davantage de mal dans les années 1980. « Quelque chose s'était cassé, se souvient Didier

À MONTMARTRE, SA MAISON ATTIRE FANS ET TOURISTES

Place Dalida, à Montmartre, il faut s'asseoir sous le tilleul pour le croire. Toutes les trentes secondes, des promeneurs s'arrêtent devant son buste. Ils ne savent pas forcément qui elle est, mais, persuadés que le geste leur portera chance, les hommes posent leurs deux mains sur sa poitrine, les femmes font des selfies. À force d'être tripotés, les seins de Dalida sont devenus dorés. Presque trop. « J'ai financé cette statue avec mon ami Max Guazzini. Nous songeons à la restaurer », commente Orlando, le frère et légataire universel de Dalida.

Trente-cinq ans après sa disparition, Dalida reste une valeur sûre du circuit touristique montmartrois. Sa tombe dit-elle d'une déesse a une note excellente sur TripAdvisor. Tout comme sa maison au 11, bis rue d'Orchamps, avec l'entrée de service au 98, rue Lepic. À l'abri des regards, elle est adossée à deux appartements et à un studio où Dalida a installé sa famille, son personnel et Jean-Luc Lahaye. « C'est un lieu où vous êtes suspendus dans une nacelle avec une vue à couper le souffle sur Paris », confie Xavier Attal, spécialiste de l'immobilier de prestige, qui y a vécu plusieurs années. « On s'y retrouvait souvent avec Bertrand Delanoë, François Mitterrand ou Nicolas Sarkozy », raconte Max Guazzini, ex-patron de NRJ et du Stade Français. « Dalida m'y invitait quand elle voulait titiller Orlando, se souvient Hervé Vilard. À ses soirées, c'était le souk. Les Italiens étaient fort, Dalida se fai-

sait tirer les cartes par Anouk Aimée. Je commençais par dire à voix haute que Michèle Torr était formidable. Orlando levait la tête. J'enchaînais avec : « Hier soir, Nicole Croisille a été la meilleure. » Là, il se mettait à bouillir. Puis je passais à Linda de Suza. C'en était trop pour Orlando : « Ma che, il n'y a pas plus grande que ma sœur ! » »

Construite en 1927, la maison a été habitée par l'écrivain Céline jusqu'en 1944, puis par un comte, qui la met en vente en 1962. En compétition pour l'acheter avec Jean-Paul Belmondo, Dalida l'emporte. Elle y vivra un quart de siècle et s'y donnera la mort dans la nuit du 2 au 3 mai 1987. À sa disparition, Orlando est incapable d'y retourner. Quand il vend, notamment pour régler les frais de succession, « il nous a fait tout enlever y compris les fissus aux murs », se souvient Max Guazzini. « Si j'avais su que ma sœur aurait eu une telle carrière après être partie, j'aurais pu en faire don à l'État pour la transformer en musée », soupire Orlando. L'immeuble attendant deviant une petite copropriété avec un avocat et un médecin. La maison est achetée par une amie de Marie-Paule Belle. Comme Orlando a vendu vite, elle a fait une excellente affaire. Discrète, cette femme y vit toujours et supporte mal les fans qui déposent des petits mots dans les interstices du mur. Quand elle se plaint, Orlando lui rétorque : « Mais enfin, vous avez acheté la maison de Dalida, une star mondiale ! » ■

LE COUVRE-PHOTO: THEO/CELESTINE; COLLECTION CHRISTOPHEL VIA AFP; LAURENT MAGUIS/GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES; ANTOINETTE LOGNON/ONLY FRANCE VIA AFP





## UN COFFRET COLLECTOR

Pour les 35 ans de la disparition de Dalida, Orlando et Universal Music ont préparé un très beau coffret numéroté avec trois CD dont une réorchestration 2022 de *Mourir sur scène*, deux vinyles, un DVD et un livret de 48 pages illustrées. 75 €.



UNIVERSAL MUSIC

Depuis la disparition de Dalida (photo) en 1987, les ventes de disques de la chanteuse se développent grâce à son frère et producteur, Orlando. À gauche, « La Dame » avec son frère, dans un avion à Prague.

En bas, sa maison, rue d'Orchamps à Paris, est une valeur sûre du tourisme montmartrois.

Varrod, directeur musical de Radio France. En 1983, Dalida sort un album déchirant où elle chante Téléphoné-moi, Mourir sur scène... C'est Sunset Boulevard.

Quand, à 54 ans, Dalida décide de partir, elle fait d'Orlando, son légataire universel. « Les premières années ont été atroces, se souvient Antoine Angelelli. Au bureau, Orlando jouait les costauds, mais, en privé, ses quintes de pleurs étaient terribles. » Il a 50 ans et produit déjà une foule d'autres artistes, dont Indra et les Vagabonds. Hélène Ségara arrivera plus tard. En 1992, après quatre ans de deuil, il met son chagrin de côté. « Les bien-pensants du métier pensaient qu'Orlando sans Dalida n'existerait pas, se souvient Antoine Angelelli. Mais, quand il appuie sur le starter, tout part ! » Orlando : « Ma force a toujours été de séparer Yolanda de Dalida. Je me suis mis au service de Dalida, qui sera éternelle. »

Contrairement aux héritiers de Gilbert Bécaud et d'Yves Montand, les Gigliotti ne se déchirent pas et ne dispersent pas leurs souvenirs aux enchères. Orlando est seul aux commandes et poursuit son travail du vivant de Dalida. Il sait tout, se souvient de tout. « Sa vie, c'était ma vie. » Son amour immédiate pour sa sœur va le porter. « C'est presque un pacte avec lui-même. Il va la rendre plus belle qu'elle ne l'était de son vivant », analyse Didier Varrod.

« On se voyait au Queen, aux Bains Douches... se souvient Pascal Nègre. Orlando a toujours aimé la vie, mais cela lui permettait aussi de voir ce que les jeunes écoutaient. » Chez Universal Music, Pascal Nègre possède le catalogue Dalida de 1956 à 1970. Il rêve de réunir toutes ses chansons au même endroit. « Ma che, je ne suis pas pressé de vendre, se souvient-il en imitant Orlando. Cela a été long mais, à l'été 1996, on est à Saint-Tropez. Vers une heure du matin, aux Caves du Roy, il me dit : "Ma che, j'ai réfléchi, je te vends le catalogue de la Dame, mais on parlera business à la rentrée." » Ils signent le premier voyage de la musique. « Orlando reste le patron et touche des royalties qui baisseront après sa mort, détaille Pascal Nègre. La première année, on a vendu 1,2 million d'albums. Ni lui ni nous ne nous y attendions. Il a fallu réévaluer son avance. Tant mieux pour lui. »

## Prise de risques

Orlando est assis sur une pépite. Des divas, il n'y en a pas cinquante. Dalida est une icône LGBT et vend dans le monde entier. Au Moyen-Orient, « *Oum Kalsoum est la quatrième pyramide d'Égypte; Dalida, c'est Cléopâtre* », aime-t-il dire. Et de s'enervier : « Les pays arabes ne déclarent aucun droit à la Sacem. Comme le Mexique, que des voleurs ! » Quand éclate le printemps arabe fin 2010, le slogan qui rallie les foules, c'est « *Helwa Ya Baladi* » (« qu'il est beau, mon pays »). Une chanson composée à Paris par Jeff Barneil, mais avec des percussions orientales qui évoquent la volupté du Nil. Cet auteur de nombreux tubes, dont *Mourir sur scène*, est lui aussi né en Égypte. Voir sa sœur liée à l'actualité, comme *Laissez-moi danser* entonné pendant le confinement, l'enchanté. « Quand il a vu la folie autour de Claude François dans les discothèques avec Alexandrie Alexandra, l'un des dix titres les plus joués depuis 1977, il a réorchestré les titres de sa sœur, raconte Fabien Lecœur. Les discothèques sont la clé pour renouveler les générations. »

Avec l'aide d'Antoine Angelelli, « Orlando produit un premier album pas seulement remixé mais 100 % réorchestré, puis ils passent aux versions club, latino, techno taillées pour la nuit avec Kalimba de Luna, Femme est la nuit, Là-bas dans le noir... », souligne Jean-Pierre Pasqualini. Au Virgin Megastore sur les Champs-Élysées, « Dalida a été numéro 1, numéro 2, numéro 3 ! J'en ai pleuré de joie, car on a vraiment eu la trousse de faire ces remix », se rappelle Antoine Angelelli. Le triomphe mondial de Khaled avec *Didi* leur donne une autre idée. En 1997, Orlando sort un album 100 % oriental, dont *Salma Ya Salama*. En parallèle, il raconte la vie et le destin tragique de sa sœur dans un téléfilm, un biopic, et dans une biographie (1). À chaque réédition, ce livre particulièrement bien écrit est mis à jour. L'édition 2022 raconte ce qu'il s'est passé jusqu'à décembre 2021, comme *Dans la ville endormie*, qu'on entend dans le dernier James Bond. Très chic.

« Au fil du temps, Orlando accepte qu'on aborde des sujets tabous, constate Jean-Pierre Pasqualini. Quand, en 1981, François Mitterrand fait installer les réverbères dans la rue de Dalida à Montmartre pour éviter d'y être attaqué, ce n'est pas parce qu'il vient prendre le thé à 16 heures. Il venait le soir. » Orlando a aussi pris des risques. Dalida a eu son hologramme et a été la première à bénéficier du « deepfake » dans l'émission « L'Hôtel du temps », de Thierry Ardisson. Avec un succès mitigé. L'effet n'est pas aussi extraordinaire qu'au concert des avatars d'Abba à Londres. Peu importe, cela permet de parler de Dalida.

## « Toucher les jeunes »

En alliant sa passion pour l'artiste et l'amour pour sa sœur, Orlando a réussi l'impensable : rendre Dalida branchée auprès des jeunes. Juliette Armanet, Julien Doré, Shaka Ponk, comme les rappers Jui et Soolking reprennent ses chansons. Entendre ces versions sur Radio France fait fondre de bonheur Orlando. Par ricochet, les jeunes qui dansaient sur ses tubes disco écoutent le reste de son répertoire. Lancé il y a un mois, le compte TikTok de Dalida compte déjà 15 000 abonnés. Dalida affiche aussi 116 000 abonnés à sa chaîne YouTube et totalise 2,5 millions de streamings par semaine ! « Elle a autant de 18-22 ans que de 35-44 ans », commente la direction de Spotify. « Orlando a compris que cette femme forte qui s'est imposée dans un milieu d'hommes correspond à notre époque », analyse le producteur Roberto Ciurleo. Quand ce dernier a voulu donner le nom de Dalida à l'Actor's Studio Français qui va ouvrir à Aix-en-Provence, Orlando a évidemment donné son feu vert.

Après trente-cinq ans, on aurait dû sentir une érosion. « C'est tout le contraire, se félicite Georges de Sousa, patron du label Panthéon chez Universal Music. Dalida est la première chanteuse de notre catalogue. En chiffre d'affaires, Johnny Hallyday est n°1, elle arrive derrière dans un mouchoir de poche avec Brassens, Brel, Aznavour, Gainsbourg et Bashung. Dalida a réussi plus facilement que les autres à toucher les jeunes et à basculer dans le digital. » Orlando attrape le classeur rouge qui contient les dernières demandes d'autorisation de séries, de films et de spots publicitaires. Des dizaines arrivent du monde entier. « *Veuve Clicquot veut utiliser O sole mio du Japon à l'Afrique du Sud*, explique-t-il en sortant les contrats signés de son écriture fine et impatiente. La *drag-queen RuPaul* veut Mourir sur scène pour sa série sur Netflix. Je lui ai imposé le remix 2022. Les productions se penchent sur tout son répertoire, la Paramount me demande C'est irréparable, signé Nino Ferrer, pour un film. »

Dans les prochains jours, comme chaque été depuis vingt-cinq ans, Orlando s'installera à Saint-Tropez au Château de la Messardière. Dans ses flamboyants diners sous les palmiers, « Dalida arrive toujours à un moment dans la conversation, et on parle d'elle au présent », raconte Max Guazzini, très fier qu'Orlando lui ait offert le livre de chants grégorien du XIV<sup>e</sup> siècle auquel Dalida tenait tant. Les photos de ces diners tropéziens seront autant de publicité gratuite. « Orlando n'a rien d'un Pécou. Seule sa sœur compte. C'est unique dans l'histoire de la musique, conclut Jean-Pierre Pasqualini. ■ (1) « Dalida », de Catherine Rihoit, avec Orlando, Plon, 508 p., 21,50 €.

## Depuis 30 ans, ARTE innove et rapproche les Européens par la culture



Les imaginaires  
La France, l'Allemagne, l'Europe

Les traits d'union

La vie des autres

Le rêve des Lumières

Les grands mythes

L'invitation au voyage

Le dessous des cartes

La guerre des pixels

Karambolage

La réalité du virtuel

Des documentaires engagés

Le pouvoir de comprendre

La paix comme horizon

Flee

L'élan

Le livre d'images

La claque d'une Palme d'or

La perfection d'un cadre

Les visages, les villages

Le sacre du printemps

La beauté du geste

Des séries inspirées

Nos vies En Thérapie

Du souffle

Le goût de la différence

Le féminisme H24

L'irrévérence de Tracks

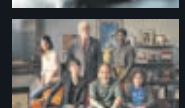
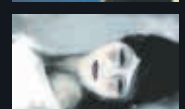
Défricher, incuber

Les concerts. Les podcasts. Le bon son

Les promesses

L'énergie féroce de la jeunesse

Le monde de demain



arte